

II

7 avril 2012 – France – Vallée de Chevreuse

Comme convenu la veille, Gregory est venu la récupérer en bas de chez elle, pour la plus grande joie de Lorenza. Le trajet est vite passé et la discussion va bon train entre eux.

L'Audi s'engage dans un chemin de terre sur lequel Greg roule doucement, avec précautions. Impossible de deviner qu'il y a une maison dans cet endroit perdu, en pleine forêt. Malgré le confort de la berline, ils sont très secoués dans l'habitacle.

– Vous allez me dire que vous habitez dans une cabane au fond des bois ? s'informe Lorenza, arborant un éternel sourire depuis qu'il est venu la chercher.

– Non, mais je vous l'ai dit. J'aime la tranquillité alors je me cache.

Au bout de quelques centaines de mètres d'un chemin à peine carrossable, ils arrivent devant un mur d'enceinte assez haut et une porte en métal sombre, le tout donnant quand même un aspect plus carcéral qu'autre chose. Greg appuie sur une télécommande et la porte coulisse silencieusement. Une fois entrés, le chemin de terre devient une route en asphalte, soigneusement entretenue. Greg accélère pendant que la porte se referme derrière eux.

– Voilà ! Vous êtes sur mes terres, dit-il.

– On est à combien de kilomètres de la maison ? plaisante-t-elle, ne sachant pas si bien dire.

– Je ne sais pas mais, cinq bonnes minutes à cette vitesse.

Lorenza est désarçonnée par sa réponse. Après le laps de temps annoncé, ils arrivent enfin devant la demeure qui est tout sauf une maison simple. Moderne tout en conservant un certain charme de l'ancien, c'est une demeure en longueur, avec des étages, des toits plats, d'autres en pente. Les matériaux allient pierres, bois et métal pour créer un ensemble harmonieux et du meilleur effet. Une maison d'architecte, pense-t-elle, qui a un cachet incroyable.

– Mais c'est immense ! s'exclame-t-elle.

Lorenza contemple la façade et renonce à compter les fenêtres ou les ouvertures. Elle pense que cette bâtisse doit facilement dépasser les mille mètres carré.

– Je vis ici, c'est trop grand mais c'est la demeure familiale. Venez, entrons.

Ils pénètrent dans la maison. L'intérieur est moderne avec des meubles au goût très sûr. Un peu de tout, un mélange de différentes époques, matériaux et même provenances. La salle principale est un très grand salon où se trouve aussi une immense bibliothèque, des canapés en cuir et une cheminée tout en métal où brûle un feu d'ambiance qui réchauffe moins qu'il ne décore.

– C'est magnifique ! J'adore votre intérieur Greg !

– Merci Lorenza. Posez donc votre veste sur le canapé. Elles doivent être au solarium ou à la piscine. Suivez-moi.

Lorenza le suit dans un dédale de pièces. Elle s'attendait à autre chose et avait peur d'être déçue. Au contraire, la maison ressemble à son propriétaire. Simplicité et classe naturelle. Au passage, elle se réjouit de reconnaître des toiles de maître sur les murs. Mais, de belles copies ou les originaux ?

Ils arrivent dans le solarium et Lorenza aperçoit deux jeunes femmes. La plus jeune, une ravissante perle noire crie en les voyant puis se précipite vers Greg.

– Papa! Enfin!

Elle court vers son père et lui saute au cou. Une bombe cette jeune fille, pense la journaliste.

– Lorenza, je vous présente ma fille, Mekdès.

Lorenza admire cette beauté noire sculpturale. Des formes harmonieuses, aussi grande que son père, des yeux verts comme des émeraudes, un corps à damner tous les saints, la même sensualité animale. Un ensemble réellement sublime.

– Bonjour Lorenza! Je vous appelle par votre prénom. Alors on va dire les choses tout de suite. Je suis sa fille adoptive et j'ai le meilleur papa du monde. Heureuse de vous rencontrer.

Elle l'embrasse sur la joue sans autre forme de procès. La journaliste, surprise, est ravie par l'accueil. Ainsi, Greg l'a adoptée? Quel homme curieux et généreux.

L'autre jeune femme s'approche de leur trio. Là, aucun doute possible, c'est le double de Greg en version féminine, plus petite, mais les mêmes yeux et la même démarche souple. Sans oublier une similitude de traits qui établit immédiatement leur lien de famille.

– Bonjour Lorenza et enchantée! Mélissa, la petite sœur de Greg. Je suis ravie de vous rencontrer.

Et elle l'embrasse aussi. Lorenza est troublée par la gentillesse de cette famille et leur simplicité générale alors qu'en voyant leur niveau de vie, ils ne doivent pas avoir de difficultés pour boucler les fins de mois.

– Ma sœur est une véritable artiste peintre. Les toiles aux murs de cette maison sont les siennes comme les copies des grands Maîtres que vous admiriez tout à l'heure, en arrivant.

Mélissa créé ses œuvres et de temps en temps s’amuse à reproduire un Rembrandt, un Van Gogh ou un Chagall avec la même facilité. Elle a eu la gentillesse de me les offrir. C’est aujourd’hui une artiste reconnue, très cotée sur le marché et le plus petit de ses tableaux vaut déjà des fortunes!

Lorenza contemple Gregory et elle peut voir la fierté dans le regard du frère aîné. Il aime sa sœur, c’est indéniable mais il est admiratif et c’est criant de sincérité. Il faut dire que la petite sœur est une surdouée du pinceau, pense-t-elle. Effectivement, les reproductions sont extraordinaires! Elle s’y est fait prendre alors qu’elle maîtrise relativement le sujet.

Greg s’informe.

– Mélissa, Maman n’est pas là? demande-t-il en regardant partout autour de lui.

– Si! Elle arrive. Après avoir fait quelques longueurs dans la piscine, elle voulait s’habiller pour vous accueillir. Tiens, justement, la voilà.

Lorenza s’attend à voir une femme de la haute société qui va lui en mettre plein la vue avec toilette de luxe et bijoux sans oublier un langage qui lui rappellera celui de ses parents.

– Bonjour Mademoiselle, je suis ravie de faire votre connaissance.

Une voix de gorge assez basse. Lorenza se retourne et se trouve face à une femme toute simple, brune, les yeux noirs et franchement très belle. Souriante, elle enlace la journaliste et lui fait aussi une bise, sans manière. Elle a enfilé un jogging blanc et Lorenza est immédiatement à l’aise s’en voulant d’avoir eu de tels préjugés. Cette famille vient d’une autre planète! se dit-elle.

– Je m’appelle Adria et je serais contente que vous m’appeliez ainsi. Et comme vous l’avez compris, je suis la

mère de cet ostrogoth qui me sert de fils ! dit-elle en souriant affectueusement à Greg.

– Bonjour... Adria ! Je suis ravie aussi, répond Lorenza, un peu intimidée tout de même.

Même si ce ne sont pas des présentations officielles, Lorenza est un peu mal à l'aise. Greg les regarde avec un sourire :

– Lorenza, je vous avais promis quelque chose hier. On y va ?

Mélissa qui est restée proche d'elle contemple sa mine réjouie et curieuse.

– Lorenza, je sais où mon frère va vous emmener. Vous verrez, vous ne l'oublierez jamais, dit-elle

– Je suis impatiente comme une gamine ! lui répond-elle.

– Alors, ne perdons pas de temps, nous y allons, reprend Gregory.

Greg et Lorenza, après s'être rhabillés et avoir pris congé de leurs hôtes, sortent de la maison et prennent un 4x4 puis ils partent sur une route qui s'enfonce dans la forêt. Ils roulent longtemps et débouchent enfin dans une vaste clairière. Greg s'arrête, baisse sa vitre et écoute.

– Ils sont là. Alors, vous allez descendre de voiture, ne dites rien et restez à côté de moi. Quand ils arriveront, souvenez-vous : ne les regardez pas dans les yeux. Je vous expliquerai et je vous dirai ce qu'il faut faire ou pas, au fur et à mesure.

– Ce sont vos loups, n'est-ce pas ? demande-t-elle avec impatience.

– Chut ! dit-il avec un clin d'œil amusé et son index devant sa bouche.

Ils marchent jusqu'au milieu de la clairière. Greg lui fait signe de s'asseoir sur une vieille souche. L'attente est très courte et Greg sourit.

– Il arrive, il y a longtemps qu’il est là mais il ne vous connaît pas alors il a attendu. Ne bougez plus et ne dites rien.

Face à eux, les frondaisons printanières s’écartent et un loup blanc sort à découvert. Ses yeux bleus brillent d’un éclat particulier. Il regarde Greg et ignore ouvertement la jeune femme. Il avance lentement, baisse la tête puis observe Lorenza qui est sous le charme, presque hypnotisée. Greg parle doucement en chuchotant. Lorenza n’entend pas grand chose et ne comprend pas ce qu’il dit.

Les oreilles du loup s’orientent vers lui, tout à coup il démarre sa course et saute sur Greg! Joie des retrouvailles. L’animal jappe, le mordille, attrape son poignet dans sa gueule sans serrer. Ils jouent de longues minutes puis il se calme et se couche, son regard ne quittant pas Greg une seule seconde. De près, Lorenza peut l’admirer. Un pelage blanc comme neige, des yeux d’un bleu turquoise extraordinaire. Il doit bien peser dans les soixante-dix kilos de muscles. Elle regarde bien vers le sol, obéissant à Greg, tout en osant des coups d’œil furtifs, à la dérobée.

– Donnez-moi votre main, Lorenza, tout doucement.

Elle lui tend sa main avec une extrême lenteur. Malgré cela, le loup retrouse les babines montrant des crocs terrifiants. Un grondement sourd s’échappe de son poitrail, comme le tonnerre annonciateur de l’orage.

– Alpha! Stop! intime Greg avec une autorité certaine.

Greg tend la main de Lorenza vers le museau du loup. Les oreilles de l’animal d’abord droites se couchent lentement puis il sent, à plusieurs reprises. Doucement il lèche la main de la jeune femme. Greg écarte la sienne. Alpha se saisit de la main de la jeune femme entre ses crocs de six centimètres chacun. Lorenza se sent presque défaillir de peur.

– N’ayez pas peur. Il apprend à vous connaître, il vous «goûte». Il n’y a aucun danger, je vous le promets.

Le loup continue ses petites morsures sans gravité et lèche abondamment la paume de la main. Alors Lorenza relève la tête. Prise de doute elle demande :

– Je peux regarder maintenant ?

– Oui, bien sûr. Alpha, Doucement ! dit-il en maintenant l’animal sauvage juste à la voix. Mais ne le fixez pas longtemps dans les yeux, cela correspond à une attitude de défi pour lui.

Lorenza regarde le loup, proche d’elle, ses yeux se sont fixés dans les siens. Elle sent quelque chose passer, comme si l’animal pouvait lui parler. Prise d’une vive émotion, elle est touchée en plein cœur. Alpha se recule, lève le museau au ciel et il pousse un long hurlement. Une modulation perçante qui doit s’entendre à des kilomètres.

– Il appelle la meute. N’ayez pas peur. Vous êtes adoptée dans sa meute et maintenant, tout danger écarté, il appelle les autres.

– Les autres ? souligne Lorenza, surprise.

En quelques secondes, la clairière est envahie par une meute d’une douzaine d’individus et un second loup blanc qui se précipite vers eux.

– Riga, l’épouse d’Alpha, dit rapidement Greg pour faire les présentations.

La louve saute sur Greg qui tombe à la renverse. Aussitôt, la meute est sur lui, ce ne sont que des rires et jappements de joie entre les loups et l’homme. Lorenza les regarde stupéfaite. Elle rit de bon cœur, les sens retournés par ce qu’elle voit de ses yeux captifs du spectacle si improbable. Alpha, quant à lui, est resté à ses pieds et la main de Lorenza n’a de cesse de flatter l’animal, ses doigts fourrageant dans son épaisse fourrure

blanche avec un plaisir indescriptible. Greg échappe enfin aux effusions des loups et revient vers elle.

– Venez, on va marcher avec eux.

Lorenza se lève, Alpha sur ses talons et ils empruntent un sentier assez large. Les loups restent à couvert des arbres, le long du chemin, comme des ombres à peine visibles. Alpha, le chef de la meute marche seul avec eux deux. Lorenza est très émue. C'est la première fois qu'elle approche un loup et une meute toute entière de si près. C'est tout bonnement fantastique. Elle est transportée dans un autre monde, un monde où la nature serait reine. Marcher avec des loups pour escorte et cet homme tout simple mais aussi mystérieux que ces animaux sauvages, quel bonheur. Respectueuse de son silence, Lorenza regarde sa silhouette souple, admire les loups qu'elle devine plus qu'elle ne les voit, jouant avec les ombres, les fourrés, en maîtres du camouflage. Alpha les précède et n'a aucun comportement qui l'apparenterait à un simple chien, la différence est flagrante. Pourtant, le loup blanc se tourne régulièrement vers eux, émet des grognements avant de reprendre sa marche.

– Merci Greg. C'est fabuleux! Je n'y crois pas encore. Tout à l'heure, j'ai mal entendu et rien compris de ce que vous disiez à Alpha.

Greg hoche de la tête.

– Normal! Mes ancêtres étaient des indiens Pawnees alors je parle leur langage, affirme-t-il sérieusement, sans la regarder. Autrefois, mes ancêtres et le Peuple des loups vivaient en parfaite osmose.

Lorenza sursaute et secoue la tête. Décidément, elle n'est pas au bout de ses surprises. Bon, peut-être que c'est possible de communiquer avec des loups, après tout, mais cette révélation

sur ses origines l'a surprise plus que tout. Par politesse, elle n'en demande pas plus.

– Et vous leur avez dit quoi ? demande-t-elle curieuse.

– Que vous étiez quelqu'un d'important pour moi.

Lorenza sourit et ne dit rien puis se retourne et le fixe dans les yeux. Le silence qui a suivi était riche de non-dits très prometteurs. Ils ont continué leur promenade, au milieu d'une forêt incroyable et entourés d'une meute de loups aussi silencieuse qu'eux même l'étaient. Il y a des moments dans la vie où il n'est pas utile de parler mais juste de vivre l'instant. À fond. Pour ne jamais l'oublier.

Trois heures après, ils sont de retour à la maison. Lorenza est sous le charme, la tête pleine de souvenirs incroyables et bouleversée par cette expérience hors normes. Elle a marché dans une forêt en compagnie d'une meute de loups ! Qui pourrait en dire autant ? Elle reste pensive.

– Un café pour vous réchauffer ? propose Greg.

Elle lui sourit. Dans le grand salon, ils retrouvent Adria. Le café est déjà servi sur la table.

– Alors Lorenza ? Vos impressions sur cette promenade un peu spéciale ?

– C'est très fort et magique. Je suis sous le charme !

Lorenza regarde Greg avec une autre lueur dans les yeux. Plus tard, elle dira que c'est là, en le voyant parler et jouer avec ses loups qu'elle est vraiment tombée amoureuse. Adria l'observe comprenant rapidement ce qui se passe et le double-sens de ses mots.

– Lorenza, vous faites quelque chose mercredi prochain après-midi ?

– Non, je n'ai rien de spécial de prévu. Mais avec mon job, ce n'est parfois pas évident de programmer des choses, gérer

une vie privée et l'intégrer dans une vie professionnelle assez... trépidante! Je peux partir en quelques heures parce qu'un dictateur met son pays à feu et à sang. Mais sinon, pour le moment, je suis libre car je suis en congés.

– Je sais, Greg m'a dit que vous êtes journaliste et très occupée. Nous sommes venues de Zurich car la maison Fioricci, le grand couturier parisien nous a invitées au lancement de leur nouveau parfum. C'est au Printemps Haussmann, sur les grands boulevards, mais uniquement sur invitation. Même Greg sera là, c'est vous dire!

Lorenza jette un œil à Greg qui affiche la grimace de l'homme n'ayant pas trouvé de bonne excuse pour se soustraire à quelque chose qui est loin de l'emballer.

– Alors, je ne peux pas refuser, répond Lorenza, étouffant un rire devant la mine déconfite de Greg.

– Venez avec moi, je vais vous faire visiter la maison et je vous parlerai de ce grand escogriffe, ajoute Adria.

Greg est à la torture, hochant la tête.

– Je ne suis pas sûr que ça l'intéresse, maman.

Adria repousse ses dénégations, prend le bras de Lorenza et elles partent dans la maison en parlant à bâtons rompus. Il sourit.

Greg doit téléphoner à Aya, de son vrai nom Ayawamat Chesmu, son conseiller et ami, à Zurich. Un amérindien pure souche mais surtout le vice-président de sa holding.

Derrière lui, il entend les femmes rire, ce qui le ravit complètement.

Suisse – Zurich

Le bureau est trop enfumé et il ouvre la fenêtre. Il serait temps qu'il se débarrasse de cette sale habitude de fumer dans son bureau. Le téléphone sonne, il décroche et attend le dé clic. Petit bijou de technologie, ce téléphone est équipé d'un brouilleur. Il sourit, un comble que ce soit sa compagnie qui lui ait offert cet appareil.

– Allô ?

Une voix au fort accent slave lui répond.

– Tout est prêt. L'opération est en cours et prévue pour mercredi un, un, à zéro, deux, quatre, cinq. Lieu Alpha. Terminé.

Il raccroche. Dehors il neige un peu. Quel printemps pourri ! Hier de la pluie et aujourd'hui, avec le retour du froid, la neige. Vivement que le printemps chasse l'hiver, définitivement. En songeant à son appel téléphonique, il pense qu'il aime à employer ce langage militaire alors qu'il ne l'a jamais été, ni de près ni de loin. Son contact est un ancien tueur du KGB¹. Et c'est ce qu'il lui fallait. Ainsi, à Paris, mercredi, à 14^h45, ce sera terminé. Satisfait, il rallume un cigare et regarde la fumée bleue s'élever devant ses yeux gris.

– Bientôt, pense-t-il.

Au dehors, le vent souffle les nuages et le froid reprend de la vigueur. En soupirant, il referme la fenêtre et il se retrouve dans le silence de son bureau, de nouveau enfumé.

¹ Sigle du russe Komitet Gossoudarstvennoi Bezopasnosti ou Comité pour la Sécurité de l'État, est le principal service de renseignement de l'Union soviétique post-stalinienne. Organisation chargée de la sécurité de l'URSS, de la police secrète, et des services de renseignement. Depuis 1991, s'appelle FSB en ayant conservé les mêmes rôles.

10 avril 2012 – France – Paris

Au siège d'International Channel One, c'est l'effervescence des jours de grande réunion. Les actionnaires sont là et l'assemblée se déroule dans la salle du conseil d'administration. Pourtant, le Président de la chaîne en sort et numérote le poste interne de Marco, son directeur.

– Marco? Tu contactes Lorenza. Je la convoque demain, à 14^h30, ici. Je sais qu'elle est en congés mais j'ai les actionnaires sur le dos et je ne peux plus laisser le poste vacant. Alors, je vais accéder à toutes ses demandes. On signe demain et point final. Tu l'appelles et je me fous de ses congés. Donne-lui une prime pour la faire venir, s'il le faut! Menace-la, fais ce que tu veux, mais demain, il faut qu'elle soit là.

Il coupe la communication sans écouter la réponse, agacé, et retourne en réunion, en traînant un peu des pieds.

Quelques minutes plus tard, Lorenza raccroche, furieuse. Elle est convoquée le lendemain alors qu'elle est en congés mais garde un sourire car Marco lui a quand même suggéré que c'était le moment d'en profiter. Bien. Après tout, sa carrière est en jeu et il semblerait que cette fois elle ait emporté la partie. Un autre poste mais au même salaire!

Maintenant, il faut téléphoner à Gregory pour le prévenir. Dommage, elle aurait bien voulu assister à la première du couturier mais Lorenza avait surtout envie de le revoir, dans un environnement totalement différent et où il n'aurait pas été très à l'aise.

11 avril 2012 – France – Paris

Gregory a déposé sa mère, sa sœur et sa fille devant l'entrée déjà noire de monde et se demande encore comment Fioricci a pu réserver cet endroit pour une seule après-midi. Cela a dû leur coûter une petite fortune! Il s'engouffre dans le parking sous-terrain et remonte par l'escalier en s'avouant un peu déçu de ne pas revoir Lorenza avant ce soir. Mais son travail passe avant, c'est bien normal. Surtout qu'elle lui a expliqué ses soucis pour préserver son salaire en changeant de fonctions. Apparemment, les pontes de sa chaîne ont cédé et elle va avoir gain de cause. Et puis, ils ont rendez-vous en fin d'après-midi alors Greg a hâte de la revoir pour qu'elle lui explique mais aussi parce qu'il a envie tout simplement de la revoir. Arrivé à l'air libre, il a envie d'entendre sa voix et l'appelle tout en marchant en direction du grand magasin. Il aperçoit sa fille qui arrive en courant, venant à sa rencontre.

– Papa, tu es tête en l'air ou tu l'as fait exprès? Ton carton d'invitation! Sans lui, tu ne peux pas rentrer. Ils filtrent grave et il y a une paire de gorilles à l'entrée! Si c'est Lorenza, Fais lui un bisou pour moi! dit Mekdès en voyant son père, téléphone à l'oreille puis elle lui fait un clin d'œil et elle repart d'où elle est venue. Greg sourit et enfin, Lorenza décroche à la quatrième sonnerie.

– Bonjour Lorenza, j'avais envie de vous appeler avant de rentrer dans mon purgatoire. Vous vous souvenez, cette super fête pour vieilles dames seules et aficionados de la mode? dit-il en riant.

– Greg?! Que je suis contente! J'ai mon rendez-vous dans quelques minutes et ça me fait plaisir de vous entendre. Une fête pour vieilles dames? Oh! Si votre mère vous entendait.

– Je voulais vous souhaiter bon courage. Ici c’est la grande foule des grands jours. Je me demande si je ne vais pas réussir à m’échapper sans qu’on s’en aperçoive! ajoute-t-il, d’un air amusé.

Ils rient tous les deux de bon cœur. Greg est surtout venu pour faire plaisir à sa mère car la foule l’ennuie et quand il songe au but de cette première, il n’a qu’une envie : fuir à l’opposé.

– Je vous laisse. J’avais juste envie de vous entendre et de confirmer pour ce soir. On se voit ce soir, vous n’avez pas changé d’avis ? s’inquiète-t-il. J’ai hâte, Lorenza...

Elle entend les promesses non dites en suspension dans sa voix et s’en trouve folle de joie.

– Moi aussi, Greg, j’ai hâte, répond Lorenza d’une voix chaude.

Un silence s’installe et il met fin à la communication. Décidément, Lorenza est différente et il sent bien que son désir n’est pas que physique. Arrivé près des portes du magasin, son portable sonne et il prend l’appel car c’est Aya, son ami, et il n’appelle jamais sans raison. Avec la foule, il n’entend rien alors il fait demi-tour, s’éloigne et essaie d’écouter en se bouchant l’autre oreille de sa main. Finalement, Aya a besoin de son accord pour passer des ordres sur différentes sociétés et Gregory en profite pour lui parler de quelque chose qui lui tient beaucoup plus à cœur : Lorenza. Et c’est sans doute une des premières fois dans sa vie où il parle ainsi d’une femme à son fidèle ami, alors qu’il la connaît à peine. Comme toujours, Gregory agit en suivant son instinct.

Puis il y a une explosion assourdissante. Et c’est l’apocalypse qui s’abat sur lui.

Quand Greg rouvre les yeux, il gît sur le dos sans pouvoir bouger car il se sent comme paralysé. Ses oreilles sifflent et il

sait qu'il est gravement blessé, son corps ne réagissant plus à ses ordres. Il essaie d'appeler au secours sans y parvenir, la bouche pleine de sang. Il est pris de nausée et vomit. La douleur est atroce et Greg est totalement désorienté. Il réalise qu'il baigne dans une mare de sang, certainement le sien, quand il entend une voix hurler près de lui et qu'il discerne une silhouette diffuse, vêtue de blanc, dans un brouillard rouge. Il essaie de parler mais entre la bile et le sang qui ont envahi sa bouche, aucun son ne franchit ses lèvres. Son dos n'est qu'une plaie et il lui semble qu'un géant lui arrache la peau puis les muscles avec une tenaille. Puis tout semble s'obscurcir et Greg fait une chute libre dans un trou sans fin.

– J'ai un blessé qui s'enfonce! Vite, la valise de réa et le défibrillateur!

Il ne peut plus lutter et glisse dans l'inconscience en entendant ces derniers mots. Le noir! Juste le temps de penser à sa fille et plus rien.

Le vide absolu. Le froid glacial.

Alors c'est donc cela, mourir?

Là-bas, dans la forêt, Alpha était en pleine course quand il a roulé brutalement, faisant une chute incroyable qui surprend le reste de la meute. Le loup se redresse et dans ses yeux turquoise il y a tout le malheur du monde. Ses oreilles bougent dans tous les sens et il n'émet que des gémissements de douleur, une plainte qui découle de son âme sauvage. Alpha s'allonge de tout son long, son museau sur ses pattes avant et sa louve, Riga reste à ses côtés, reflétant une même tristesse. La meute les encercle, faisant un barrage inexpugnable à quiconque voudrait s'approcher.

Alpha gémit encore et sa louve le lèche, dans un geste de réconfort. Le loup blanc souffre le martyr puis il ferme les yeux.

Une seule larme coule le long de son museau.